

Alors, refusant de se soumettre à ce destin farouche, le gentilhomme fit entrer son cheval dans le bois qui bordait la route sur un de ses côtés.

Il s'y était enfoncé déjà d'une centaine de mètres, lorsque la trombe vivante qui le poursuivait arriva à l'endroit qu'il venait de quitter.

Le vent apporta à son pauvre et courageux compagnon l'haleine des autres chevaux.

C'était une bête vaillante et fière, quoique brisée actuellement par le mal.

Et elle salua d'un hennissement douloureux ceux qui passaient.

L'officier qui commandait l'escouade tira brusquement sur ses rênes.

—Un cheval par là, dit-il. C'est celui de notre homme ; tonnerre d'enfer ! Nous allons passer comme des novices ! Nous entendant venir, il a dû se réfugier dans le bois.

Et, lançant un commandement d'un ton bref et dur :

—A cinq pas les uns des autres !

Henri de Mercourt entendit le froissement des branches, sous la poussée puissante des cavaliers.

—Pauvre coursier ! dit-il. Après m'avoir sauvé, tu me perds. Mais je ne t'en veux pas.

Et revenant de son abattement, fixant le noir des fourrés devant lui :

—Oh ! mais ils ne m'auront pas encore. Je lutterai jusqu'au bout, du reste je me traînerai sur les mains...

Il se laissa glisser à terre, faible et endolori, passa la main sur l'encolure de son cheval, comme pour un adieu.

Puis, se redressant d'un effort nerveux, il aspira une bouffée d'air afin de retrouver des forces.

Le gentilhomme écouta d'abord d'où provenait l'énorme froissement de branches qu'il entendait, et chancelant, se tenant aux arbres, il s'éloigna...

Le fracas produit par la marche, sous bois, de ceux qui avaient ordre de se saisir de lui étouffait le bruit de la sienne.

Soudain, la poussée des cavaliers à travers les fourrés s'arrêta.

Ils étaient arrivés auprès de la monture abandonnée par le gentilhomme.

—Le coquin nous a deviné ! exclama l'officier avec un jurement terrible. Sang et Dieu ! il sort donc de l'enfer, celui là !

Mais depuis combien de temps le fugitif s'était-il séparé de son cheval ? De quel côté avait-il dirigé ses pas ?

Les torches rallumées, les cavaliers interrogèrent le sol. Mais les feuilles mortes qui le couvraient ne leur indiquèrent rien.

—Si ce cheval est ici seulement depuis une demi heure, l'homme est hors de notre portée, grommela le chef de l'escouade en mâchant sa moustache. Je suis capable de perdre la faveur de Somerset... Oh ! j'arrêterai et ferai plutôt pendre dix innocents !

Et il ordonna de battre le bois.

On suppose avec quelle ardeur il fut obéi.

Tandis que ses poursuivants cherchaient autour d'eux quelque indice révélateur, le gentilhomme était arrivé à l'entrée d'une clairière couverte d'une herbe courte et drue.

Il s'y engagea.

Son tapis étouffait le bruit de ses pas.

L'énergie du désespoir décuplait ses forces ; la fièvre même qui l'embrasait les ravivait.

Aussi, quand les gardes de Somerset se mirent à battre la forêt, avait-il gagné du terrain.

L'herbe sèche et serrée n'avait pas livrée le secret de son passage ; ses poursuivants erraient au hasard.

L'officier grommelait d'affreuses imprécations.

Et ses soudards, réellement dignes de lui, mâchonnaient de sourdes menaces, promettant de faire payer au fugitif le mal qu'il leur donnait et l'anxiété qui les dévorait d'être aujourd'hui en disgrâce comme au-dessous de leur réputation.

Enfin l'officier, comprenant l'inutilité de recherches plus prolongées, les rallia.

Il décida que l'on allait camper sur place, car il ne lâchait pas sa proie de la sorte.

On recommencerait les recherches le lendemain à l'aube.

Les hommes obéirent en rechignant : ils n'avaient pas leur compte.

Il les apaisa avec ces mots :

—Mylord-duc m'a annoncé que l'homme est blessé. Peut-être trouverons-nous son cadavre.

—Un cadavre, dit l'un d'eux, ça ne peut plus servir au bourreau !

Ils obéirent pourtant. Ils le comprenaient, ils travaillaient peut-être à contre-sens, effaçant des traces qui, au jour, leur serviraient.

Henri de Mercourt les entendit s'éloigner de lui.

Ensuite, la cessation des foulées lui annonça qu'ils avaient renoncé à leur tentative.

Ils l'avaient fait du moins pour le moment, mais ils ne reprenaient pas le chemin de Londres.

Il pensa, avec raison, qu'il allaient peut-être attendre le jour pour recommencer leurs recherches.

Henri de Mercourt serait alors certainement pris, s'ils ne parvenait pas à quitter la contrée ou à trouver un abri.

—Un abri ? dit-il avec amertume. Dans ce pays, tous traîtres et félons !

Il s'était arrêté durant quelques minutes pour écouter.

Il lui fallait donc se remettre en route, il lui fallait s'éloigner à tout prix.

Il recommença sa retraite douloureuse.

Douloureuse, oh ! certes !

La courte halte qu'il venait de faire avait laissé se relâcher les ressorts tendus de son corps.

L'épuisement causé par la perte de son sang, la fatigue résultant de toutes les luttes qu'il avait eu à soutenir durant cette tragique journée, le manque de nourriture, tout cela l'accablait, surtout joint à l'intolérable martyre que lui faisait subir sa blessure.

Il trébuchait à chaque pas.

Son pied rencontra un obstacle, il crut qu'il allait choir.

C'eût peut-être été pour ne plus se relever.

Il se baissa pour l'écarter.

C'était un fagot de bourrées oublié par un bûcheron.

Le fugitif sentit, parmi les bronchages amoncelés, un bois long et résistant.

—Ce sera mon bâton de voyage, pensa-t-il, il soutiendra ma marche défaillante.

Et, appuyé sur ce bois nouveau, s'y cramponnant désespérément, il continua à s'avancer.

Bientôt une plaine découverte succéda à la forêt.

—Déjà ? murmura-t-il. Ce bois a bien peu de profondeur ! Et les agents de Somerset l'auront bientôt fouillé.

Il leva son regard empli de désolation vers les étoiles, charriant dans le ciel leurs constellations.

Son âme leur adressa une muette et désolée prière, l'invocation de la créature réduite à ses dernières angoisses.

Il traversait les champs, butant au revers des sillons, se traînant pour franchir les fossés.

Parfois, il s'affaisait.

Mais, se redressant ensuite, il repartait, continuant son implacable, son lamentable calvaire.

Son regard vague, qui ne discernait plus les objets, aperçut devant lui un miroitement indéfini.

Les pieds clapotèrent dans l'eau.

Le malheureux était dans un tel état de prostration qu'il ne s'en était même pas aperçu.

La sensation du froid ranima son âme engourdie.

—Une rivière, gémit-il, que faire ?...

Savait-il où il trouverait un point pour la franchir, afin de s'éloigner, s'éloigner, s'éloigner toujours.

—Allons, dit-il. Le froid apaisera la fièvre qui me consume. Et si quelque gouffre se trouve sous mes pas, eh bien ! c'est que Dieu l'aura voulu, et ma souffrance sera terminée.

L'eau clapota de nouveau sous ses pieds.

Bientôt, elle atteignit la hauteur de ses jambes, puis sa ceinture. l'enveloppant de son cercle glauque.

Il allait toujours, fatal.

Et le contact glacial montait, atteignant sa poitrine, la hauteur de ses épaules.

—Adieu, tous, prononça-t-il. Si c'est pour aujourd'hui !

Il ne s'arrêta pas.

L'eau, cependant, ne paraissait pas aller plus haut.

Bientôt, dans une ardente espérance, il lui sembla au contraire, que le niveau diminuait.

C'était la vie !

Hélas ! il était jeune encore, et il était excusable de ne pas vouloir mourir !

Le sol se relevait, en effet.

Et bientôt le fugitif se retrouva sur l'autre bord.

Il frissonnait mais ne le sentait pas.

Ne venait-il pas d'échapper à la mort à laquelle il était résigné ? car il lui aurait été impossible de nager.

Mais, le vent de la nuit ne tarda pas à coller ses vêtements imbibés d'eau sur son drap trop épuisé pour permettre à son sang de retrouver quelque chaleur.

(A suivre.)

## LE FILS DE L'ASSASSIN

La vente du livre si émotionnant qui porte ce titre va sirapiement, que nous conseillons à ceux de nos lecteurs qui ne l'ont pas déjà de se hâter. Comme on le sait, il ne coûte que 10 cts achetés à nos bureaux et 15 cts quand nous l'expédions par la poste.